

**INAUGURATION DE L'EXPOSITION
« BOHUSLAV REYNEK » AU MUSÉE DE GRENOBLE**

29 novembre 1997

Ce n'est pas la première fois que l'œuvre du graveur poète tchèque Bohuslav Reynek est exposée à Grenoble. L'artiste ouvrit ses cartons au public en 1927 dans une exposition collective à Grenoble. Deux ans plus tard, le conservateur Andry-Farcy, acquiert l'un de ses dessins pour le Musée. Mais c'est la première fois qu'un grand musée de France accueille l'œuvre de l'artiste, et, au nom de ses deux fils et de leurs nombreux amis des deux pays, je remercie bien vivement Monsieur le Maire et Monsieur Serge Lemoine d'avoir immédiatement adhéré à notre projet d'exposition Reynek dans le Cabinet d'Arts Graphiques¹. Une idée d'Olivier Félix-Faure, l'un des architectes de ce Musée, qui connaît bien l'œuvre et la personnalité de Reynek.

* * *

À l'évidence, l'œuvre de Reynek est bien chez elle dans cette Tour de l'Isle, un espace silencieux, éloigné des rumeurs de la ville et néanmoins relié au monde extérieur : d'une part vers les grandes salles d'art contemporain du Musée, d'autre part vers le paysage du vieux quartier Saint Laurent que l'on voit à travers les fenêtres de l'escalier qui donnent sur l'Isère.

Un quartier qu'adorait Reynek, ce quartier Saint Laurent, à cause des petits Italiens aux yeux très noirs, princes de ces vieilles rues. C'était l'un des rares quartiers de Grenoble où il n'y avait ni caserne ni école, établissements qu'il détestait, au souvenir des études d'ingénieur que son père lui avait imposées. Études ratées bien sûr, pour le jeune peintre poète qui rêvait de faire l'école forestière, et n'entra pas même aux Beaux-Arts, n'eût aucun maître.

Son art très personnel de peintre et de graveur est le fruit d'une patiente et solitaire recherche, faite avec détermination. Reynek se tenait farouchement éloigné du monde et des modes, mais resta ouvert aux courants artistiques de son temps. Son itinéraire est marqué par quelques révélations.

L'œuvre de Rouault tout d'abord, qu'il découvre dans sa jeunesse, alors qu'il travaille comme traducteur avec l'éditeur morave Josef Florian. Ce marginal essentiel de la culture tchèque (auquel une importante exposition va être consacrée en mars prochain à Prague) avait acquis quelques Rouault vers 1913, discernant bien avant la critique, le talent du grand peintre. Madame Isabelle Rouault, qui nous a prêté une planche du *Miserere* pour cette exposition, se souvient combien ce signe d'admiration à distance fut un encouragement pour son père, à une époque où en France son art était ignoré.

La révélation de l'œuvre de Rouault, et de nombreux auteurs français qu'il traduit assidûment, n'est pas étrangère à la décision de Reynek de venir en France. Le destin le conduit à Grenoble, où il

¹ *Bohuslav Reynek*. Grenoble, Musée de peinture (Tour de l'Isle), 30.11.1997-26.01.1998

épouse le poète Suzanne Renaud. Il découvre ici avec bonheur l'œuvre de Jongkind, des peintres Carrand, Gervat, Ducultit, qui devient son ami et parrain de l'un de ses enfants. Ces amitiés et ces affinités entre jeunes peintres comptent certainement parmi les repères de son parcours artistique et les souvenirs heureux de son séjour en Dauphiné. C'est ici également qu'il a un jour la chance de regarder tranquillement avec son ami Andry-Farcy, *Les âmes mortes* de Gogol illustrées par Chagall.

Reynek a passé dix hivers à Grenoble de 1926 à 1936 et il aura suffi de cette dizaine d'années pour ancrer dans notre région l'œuvre de l'artiste et du poète, présente depuis plusieurs générations dans de nombreuses collections particulières.

* * *

Lorsque Reynek quitte définitivement le Dauphiné en 1936 pour regagner son village natal, Petrkov, le silence s'installe pour longtemps entre les deux patries de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. Malgré les expositions organisées à Grenoble au début des années 50, à Rome en 1967, puis à nouveau à Grenoble après la mort en 1971 de Bohuslav Reynek, on ne sait pas vraiment grand'chose du travail de l'artiste, ni de son influence sur ses contemporains, et surtout il est difficile aux connaisseurs dauphinois de situer une œuvre dont ils ne connaissent qu'une partie et qui demeure dans l'ombre, dans le pays même où elle est créée.

Que se passait-il vraiment à Petrkov vers le milieu des années soixante ? Comme Reynek l'écrit à l'une de ses amies dauphinoises, pendant les vacances d'été de jeunes visiteurs et visiteuses du pays viennent écouter les disques et voir les gravures. Suzanne les appelait « les chenilles processionnaires »... Les jeunes générations tchèques d'alors entendaient en effet parler de ce personnage mythique, qui dans son coin de pays vivait tel le Job de la Bible. Ces jeunes étaient attirés par la personnalité de Reynek et par son regard sur les choses de la vie, regard qui malgré tout ce qui à l'époque pouvait conduire au désespoir, leur désignait un monde sauvé.

Ici nous ne le savions pas. Il faudra attendre la chute du rideau de fer pour que l'œuvre de Reynek, réhabilitée en Tchécoslovaquie lors d'une importante rétrospective à Prague en 1992, nous parvienne avec sa puissance emblématique. Après quelques efforts de traduction (et je remercie ici notre ami Xavier Galmiche) nous avons pu alors prendre connaissance des études nombreuses et importantes consacrées à Reynek dans son pays. Ces textes nous ont éclairés, et nous avons tenu à en réunir quelques uns dans le petit livre qui paraît aujourd'hui².

L'œuvre graphique de Bohuslav Reynek compte près de six cents gravures, environ deux cents pastels et fusains, et aquarelles, des huiles³. Nous avons pu emprunter librement en République tchèque des œuvres de Reynek jusqu'ici inconnues du public français.

* * *

² Collectif : *Bohuslav Reynek. L'image dans l'œuvre poétique et graphique* (Romarin, 1997).

³ En 1997. Depuis cette date, de nouvelles œuvres de B. Reynek ont été découvertes par la suite : on recense actuellement plus de sept cents gravures et environ trois cents dessins. Le nombre des peintures n'a pas varié.

Cette exposition n'est pas une rétrospective.

Nous avons choisi les œuvres qui nous ont paru les plus significatives de l'originalité de l'artiste, révélatrices de cette recherche de la perfection qui donne valeur de témoignage. Nul ornement, nulle trace d'effet pictural chez Reynek. Ces images sont des *méditations*. Et cela jusque dans la manière très personnelle que l'artiste a de poser les taches de couleur dans ses pastels ou ses eaux-fortes.

Son œuvre nous prodigue aujourd'hui « cette paix que connaissent les vrais ascètes ». Et je voudrais clore cet aperçu en citant cette image que Michel Reynek m'a un jour donnée de son père : « un nomade avec un coin de sable au bord de sa tente ».

Mais n'oublions pas que si ce grand artiste est un peu le nôtre, ici à Grenoble, c'est parce qu'un jour de mars 1926, Suzanne Renaud a consenti à devenir sa compagne. En hommage au poète, la soprane Lenka est venue de Prague. Elle nous a réservé une création : des poèmes de Suzanne Renaud mis en musique, qu'elle chantera ce soir pour la première fois, dans l'auditorium du musée à 19h30.

Permettez-moi d'exprimer mes chaleureux remerciements à tous ceux qui, avec gentillesse et efficacité, ont participé à la réalisation de ces manifestations.

Annick Auzimour